

## Bulletin d'histoire politique

# L'URSS, Cuba, l'Algérie comme miroirs confrontant. L'appropriation de l'information internationale par les étudiants du *Quartier latin* en 1959

Daniel Poitras



Volume 23, numéro 1, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Poitras, D. (2014). L'URSS, Cuba, l'Algérie comme miroirs confrontant. L'appropriation de l'information internationale par les étudiants du *Quartier latin* en 1959. *Bulletin d'histoire politique*, 23(1), 82–108.  
<https://doi.org/10.7202/1026503ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# L'URSS, Cuba, l'Algérie comme miroirs confrontant. L'appropriation de l'information internationale par les étudiants du Quartier latin en 1959<sup>1</sup>

DANIEL POITRAS

*Doctorant, Université de Montréal et  
École des Hautes Études en Sciences sociales*

« C'est pas la liberté qui manque, c'est le courage de  
prendre les libertés »

LE FRÈRE UNTEL, [Jean-Paul Desbiens]

La dimension internationale des discours étudiants et des mouvements de jeunesse a intrigué plus d'un chercheur. Quelle importance accorder à ces appels pour une solidarité internationale, quel rôle donner aux vagues (mais parfois virulentes) protestations vis-à-vis d'événements étrangers qui, apparemment lointains et souvent peu détaillés, ne mobilisent qu'une fraction des étudiants et pour un temps assez court ? En voilà assez pour irriter l'historien des idées ou celui des mouvements sociaux – sans parler des politiciens et des chroniqueurs –, qui tendent à considérer ces appels et ces protestations comme des emportements abstraits, juvéniles et sans portée. Ne devrait-on pas plutôt, lisait-on dernièrement, nous pencher sur ce qui compte vraiment : les *intérêts* tangibles, pécuniaires et quantifiables des étudiants<sup>2</sup> ? Quitte à mettre le reste (symboles, discours, stratégies, expériences, appropriations, attentes...) sur le compte de la « jeunesse », ce fourre-tout commode sous le couvert duquel on enfourne les clichés anthropologiques, la psycho-pop, le paternalisme, les frustrations professorales et ce qui relève du gros bon sens « sociologique ».

Mais le fait que les étudiants tiennent souvent, comme l'écrivait Karine Hébert en s'inspirant de Fernand Dumont, un « discours référentiel » sur la jeunesse<sup>3</sup> devrait plutôt nous inspirer à chercher des outils pour aborder ce continent largement inconnu qu'est l'histoire du mouvement étudiant. Depuis le milieu des années 1990, les pistes ne manquent pas en ce qui a trait à l'importance de la dimension internationale pour ce

champ au Québec<sup>4</sup> et ailleurs<sup>5</sup>. Nous partirons d'une hypothèse, à savoir que les situations internationales contribuent à la construction du rôle, de plus en plus complexe de 1945 à 1960, que se donnent les étudiants, à la fois comme futures élites de leur société et comme « classe » active et influente. Nous ciblerons le *Quartier latin (QL)*, journal des étudiants de l'Université de Montréal, pour l'année 1959<sup>6</sup>, qui constitue un point d'orgue de la « conscience internationale » des étudiants. Cette année est effectivement scandée par trois développements extérieurs qui marqueront durablement les étudiants et qui retiennent particulièrement l'attention du *QL* : les progrès du communisme à l'est, la crise cubaine et la guerre d'Algérie.

Le choix de nous concentrer sur le journal plutôt que sur l'association étudiante – bien que les deux soient étroitement liés<sup>7</sup> – s'explique par notre intérêt pour l'information accessible aux *carabins*, c'est-à-dire les étudiants de l'Université de Montréal. Face à quelle réalité internationale sont-ils confrontés à travers le *QL* ? Comment expliquer le retentissement de cette réalité en fonction de l'histoire à court terme du mouvement étudiant dans les années 1950 et de l'histoire plus longue des récits et mythes nationaux ? À quoi renvoie cette mystérieuse « solidarité étudiante » internationale ? Quelles expériences du temps sont en jeu et qu'apprend-on, à travers les étudiants, sur le régime d'historicité au Québec à l'époque ?

Avant d'aborder de front les situations internationales comme telles, nous situerons brièvement l'AGEUM (Association générale des étudiants de l'Université de Montréal<sup>8</sup>) au sein du faisceau d'organisations, étudiantes et adultes, à l'époque. On remarquera l'importance de la FNEUC (Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens) qui sert tout au long des années 1950 de levier aux étudiants québécois pour s'informer et s'investir dans la vie internationale. Pourtant, en 1959, cette courroie de transmission est menacée par le processus d'autonomisation de plus en plus affirmé de l'AGEUM, qui se manifeste à la fois par rapport aux autorités universitaires (cléricales et laïques), aux autorités politiques (le régime duplessiste et le fédéralisme) et à la FNEUC. À cet égard, l'appropriation de l'information internationale est plus qu'un indice ; elle est aussi un *facteur* : en ouvrant des fenêtres sur les situations étrangères (étudiantes et nationales), elle fait surgir ce que nous appellerons des miroirs confrontant, qui stimulent l'autocritique, élargissent l'horizon d'attente et incitent à l'action.

## De la FNEUC au monde, du monde au Québec

Par l'image spécifique et un rythme qui nous soit propre, je m'emploie à éprouver ce que j'appelle la "canadienneté" des choses. Je veux devenir tellement canadien que j'en devienne universel du même coup<sup>9</sup>.

GASTON MIRON

Sur le plan organisationnel, l'AGEUM dispose de quelques leviers pour faire entendre sa voix à l'international. L'EUM (l'Entr'Aide universitaire mondiale), non confessionnelle, joue un rôle important à cet égard. Fondée durant l'entre-deux-guerres et située à Genève, l'EUM a une section canadienne à Toronto depuis 1926 et un comité local à l'Université de Montréal. Raymond David, sur le comité national du Canada, la caractérisait en 1951 comme un « "plan Marshall" universitaire<sup>10</sup> ». L'autre grande organisation d'importance à l'époque est la Pax Romana (Confédération internationale des étudiants catholiques), fondée en 1921 et dont le mandat est de « faciliter la solution chrétienne des grands problèmes internationaux<sup>11</sup> ». À la fin des années 1950, les activités de ces deux organisations sont largement couvertes dans le *QL*, bien que Pax Romana reçoive de moins en moins d'attention<sup>12</sup>. Mais c'est d'abord la FNEUC qui sert de truchement à l'AGEUM pour se brancher sur le monde. Oscillant entre affiliation et désaffiliation à la FNEUC au cours des années 1950, l'AGEUM collabore ou se tient au courant des activités internationales de la fédération canadienne. Lorsqu'elle ne le fait pas, les rédacteurs du *Quartier latin* ne manquent pas de lui rappeler son inertie coupable, qui ne fait qu'accroître le retard « international » des étudiants québécois sur leurs confrères canadiens.

Cette relation entre la FNEUC et l'AGEUM, bien que précaire, est stratégique (renforcer le pouvoir étudiant) et pour certains idéologique (renforcer la bonne entente au Canada). À une autre échelle, n'est-ce pas la discorde, l'ignorance de l'autre et le refus d'accepter la différence qui minent la coopération internationale et la paix mondiale ? Il s'agit donc, pour certains étudiants, de prouver grâce à la situation canadienne que les différences ne sont pas des obstacles insurmontables et que leur dépassement pourrait mener, comme l'écrivait Gaston Miron – qui aura bien le temps de changer d'avis – à l'accession à l'« universel ». Le *QL* ne manque pas de souligner les initiatives en ce sens, notamment les visites à Toronto d'étudiants montréalais et à Montréal d'étudiants torontois au cours des « Varsity Week-end<sup>13</sup> ». Plus généralement, cette sensibilité (étudiante) canadienne se révèle lorsque des confrères hors Québec se trouvent aux prises avec les autorités, comme dans le cas de Donald Angus, directeur du journal *Acadia Athaneum* de l'Université Acadia et suspendu pour « vil blasphème<sup>14</sup> ». Mais il s'agit, malgré les déclarations d'intention, d'une sensibilité à la *cause étudiante* plutôt qu'à la cause canadienne, comme en témoignent les deux traits communs de ces élans de solidarité : la dénonciation des abus des autorités laïques ou cléricales, et la revendication pour un meilleur financement des universités<sup>15</sup>.

Sur le plan international, l'activité de la FNEUC pousse parfois l'AGEUM à prendre position et à agir. Lors du congrès de la FNEUC en octobre 1959, après un discours d'Isabel Marcus, vice-présidente de la

United States National Student Association, l'AGEUM a secondé une résolution de l'Université du Manitoba pour supporter les étudiants américains victimes de ségrégation<sup>16</sup>. Coïncidence ou non, dans le numéro suivant de *QL*, on décriait l'injustice commise à l'endroit de l'étudiante noire Barbara Arrington à l'Université McGill. Celle-ci aurait été découragée par des membres de certaines fraternités de poser sa candidature sous prétexte qu'elle est Noire. Le jeune journaliste traitant de la question en profitait pour attirer l'attention sur le racisme latent de plusieurs universités (surtout anglophones!) canadiennes<sup>17</sup>. C'est encore à travers la FNEUC que l'AGEUM est mise au courant de l'initiative du comité de l'Université British Columbia d'envoyer, concernant la possible exécution de 150 étudiants hongrois impliqués dans le soulèvement de la Hongrie contre l'URSS en 1956, un télégramme de protestations à Nikita Khrouchtchev<sup>18</sup>. La guerre d'Algérie devait constituer une autre occasion de manifester cette solidarité étudiante: le 15 octobre 1959, le *QL* n'est pas peu fier d'annoncer que l'AGEUM a fait adopter une motion, secondée par l'AGEL (Université Laval), à l'effet que la FNEUC trouve des fonds pour aider un étudiant algérien privé d'un accès universitaire à cause de la guerre<sup>19</sup>.

Mais dans l'ensemble, selon les journalistes du *QL*, l'AGEUM n'en fait pas assez. La cause est à chercher du côté de l'inertie de l'exécutif et de son président Hubert Reid. Sous son administration, la classe étudiante serait «revenue silencieuse» et confinée aux «frontières du campus» alors qu'il y a urgence pour elle de s'investir en dehors<sup>20</sup>. L'implication internationale est en fait devenue l'un des barèmes pour jauger l'intensité de l'activité des étudiants et particulièrement de leurs leaders, dont le «bon-intentionisme» ne suffit plus<sup>21</sup>. Les rédacteurs du *QL*, alors plus mobilisés que les membres de l'AGEUM, font des pieds et des mains pour secouer cette dernière, jusqu'à démissionner avec fracas<sup>22</sup>. L'intensification de l'importance de la dimension internationale se vérifie dans les cris d'alarme lancés ici et là, comme dans celui-ci du directeur démissionnaire de *QL* Pierre Martin:

Quant à nous qui n'avons encore rien fait, qu'attendons-nous pour participer avec les autres universités au cri d'indignation que nous arracherait un sens plus aigu de la communauté mondiale des étudiants? [...] croupirons-nous dans notre apathie traditionnelle<sup>23</sup>?

L'inclination vers une perspective canadienne, malgré plusieurs réserves autonomistes de la part des étudiants, appelle cependant une remarque. La FNEUC ne recueille pas les fruits de sa transmission internationale aux carabins. Ceux-ci s'approprient l'information internationale en fonction du Québec plutôt que du Canada, ce que nous verrons mieux plus loin<sup>24</sup>. Les difficultés inhérentes au fonctionnement de la FNEUC comme le bilinguisme dysfonctionnel, la dispute sur les octrois fédéraux, la montée

d'un nationalisme «positif» au Québec et l'élection du Parti libéral de Jean Lesage viendront sceller, au début des années 1960, l'échec de ce banc d'essai du fédéralisme. Malgré qu'elle ait représenté le dépassement d'un provincialisme étroit, la FNEUC aura en quelque sorte rempli un vide organisationnel jusqu'à la création de l'UGEQ (Union générale des étudiants du Québec) en 1964, qui offrira aux étudiants québécois francophones à la fois une passerelle internationale et un projet national<sup>25</sup>.

Plus encore que les «Varsity Week-end», qui favorisent d'abord la sociabilité et les libations interuniversitaires, les événements relevant de l'*O.N.U. Modèle* reçoivent une couverture extensive dans le *QL*. Simulation étudiante portant sur les questions internationales, l'*O.N.U. Modèle* réunit des participants de plusieurs pays et est susceptible de susciter, croit-on, les rencontres étudiantes et la sensibilisation aux problèmes internationaux, en plus d'attirer l'attention de la population sur l'importance des Nations Unies<sup>26</sup>. Corrélativement, l'importance grandissante des voyages et des échanges étudiants, depuis 1945, se fait sentir dans les pages du journal. Le *QL* est parsemé de reportages de carabins à l'étranger, souvent pour participer à un congrès ou à un «séminar». Par exemple, l'envoi le 23 juin 1958 de Julien Aubert et de Montigny Marchand en Yougoslavie comme délégués au séminaire international de l'EUM donnera lieu à des reportages de fond l'année suivante<sup>27</sup>. Ces voyages ne datent pas d'hier. Nicole Neatby et Louise Bienvenue ont raconté les péripéties d'étudiants québécois à l'étranger au début des années 1950<sup>28</sup>. L'intérêt du *QL* pour l'international se manifeste aussi à travers les interviews de personnalités locales et extérieures, comme Fidel Castro qui a été invité par le Comité des débats de l'AGEUM<sup>29</sup>.

## Le village global

Ces initiatives sur le plan international impliquent plus qu'un souci d'information. Comme plusieurs étudiants dans le monde à cette époque, les carabins anticipent une sorte de village global où ils joueront, éventuellement, les premiers violons :

[...] la jeunesse universitaire mondiale est un capital humain inestimable; deux personnes, de quelque nationalité qu'elles soient, si elles se connaissent, se comprendront et s'estimeront nécessairement avec le temps; dans vingt-cinq ans, les peuples seront gouvernés par la jeunesse actuelle<sup>30</sup>.

Qu'il s'agisse de l'*O.N.U. Modèle* ou d'autres événements similaires, on épie les ferments de cette solidarité universelle. N'est-il pas de bon augure de trouver à la 8<sup>e</sup> Conférence internationale des étudiants au Pérou en février 1959 un délégué australien présentant une résolution condamnant les dictateurs en Espagne et à Cuba<sup>31</sup>? À un moment où la communication

de masse, la technologie et l'accélération apparaissent comme humanisables et maîtrisables<sup>32</sup>, la connexion de facto entre les peuples est projetée sous la forme d'une empathie universelle. Cette attente trouve un écho direct avec ce que Marshall McLuhan nommera le village global: «As electrically contracted, the globe is no more than a village [...] bringing all social and political functions together in a sudden implosion [that] has heightened human awareness of responsibility to an intense degree<sup>33</sup>».

Cette anticipation n'est pas nouvelle. Deux auteurs français bien connus au Québec à l'époque, Paul Valéry et Pierre Teilhard de Chardin, avaient imaginé, durant l'entre-deux-guerres, les formes que pourrait prendre cette interconnexion mondiale<sup>34</sup>. L'une des facettes de cette anticipation autour de 1960 est l'accent mis sur les extraordinaires capacités des individus pour assumer les défis de ce village global. L'effroi face à la dépersonnalisation du monde durant l'entre-deux-guerres, l'impuissance devant la montée des fascismes, l'horreur indicible de la guerre de 1939-1945 et l'attentisme inquiet à l'égard de la guerre froide avaient induit un sentiment de fatalité chez plusieurs contemporains. Désormais, clament de plus en plus d'étudiants, la nouvelle génération est appelée à prendre les choses en mains, fermement et volontairement. À la fatalité d'un monde en décrépitude se substitue ce que Wiktor Stoczkowski nommait une perspective abrogative du salut, où le «mal» peut être enrayé<sup>35</sup>. Indice parmi d'autres, la possibilité d'une catastrophe nucléaire assombrit moins l'horizon qu'au début de la décennie. Les étudiants, considérés et se considérant comme la future élite de leur société – ce qui ne veut pas dire qu'ils abdiquent leur «pouvoir étudiant» en pleine ascension –, sont directement interpellés par l'utopie du village global, qui symbolise le dépassement des fermetures et des ignorances passées et la prise en charge du monde. On remarque à cet égard une différence entre la «nouvelle élite» attendue au début et à la fin de la décennie des années 1950. Les attributs «juste», «sage» et «charitable», nombreux dans les articles étudiés par N. Neatby dans le *QL*<sup>36</sup>, retiennent moins l'attention que ceux renvoyant à l'«audace», à l'«innovation» et au «courage». On attend des visionnaires frondeurs libérés des dogmes et des préjugés, et connectés à la marche de l'Histoire. Un saisissant portrait d'André Malraux dans le *QL*, avec une pointe de machisme, atteste bien de cette caractérologie<sup>37</sup>.

Cette attente d'une élite entreprenante et active se reflète dans les utopies mondialistes qu'on retrouve dans le *QL*. Si l'attente de la paix mondiale et de la coopération entre les peuples n'est pas nouvelle, certains vont, comme Gilles Lamoureux, jusqu'à espérer l'unification des nations autour d'un «système, une morale, un gouvernement mondial parfait, une loi universelle<sup>38</sup>». D'autres parlent de l'avènement prochain d'un «âge d'or» au cours duquel les conflits disparaîtront<sup>39</sup>. Pour «réaliser l'unité mondiale», il faut des hommes qui en seront à la fois «les futures

normes en même temps que les futurs artisans<sup>40</sup>». De ce passage quelque peu obscur, qui témoigne bien de la composante futuriste du régime d'historicité à l'époque, remarquons une chose : l'élite de demain, sous la forme d'un avatar de la modernité, n'est pas posée comme protectrice des legs du passé, mais comme créatrice de nouvelles normes afin d'engendrer un monde qui débordera nécessairement les frontières nationales. À cet égard, l'adage « notre maître l'avenir », courant à l'époque dans les milieux progressistes, est prégnant dans le *QL*.

S'il est vrai, comme l'écrivait Sven Morch, que le « jeune ne peut pas se reposer sur le contexte social et qu'il doit "s'investir" lui-même dans l'avenir<sup>41</sup> », il puisera dans les finalités disponibles dans son environnement proche et lointain pour se bricoler un horizon. À cet égard, les politiques et les situations des pays étrangers constituent des inspirations, des modèles ou des contre-modèles, qui permettent aux étudiants de brandir ce que nous appellerons, pour paraphraser le concept proposé par François Hartog, des miroirs confrontant<sup>42</sup>. Ceux-ci servent, par effet de contraste entre l'ici et l'ailleurs, à critiquer le Québec et, parfois, à renvoyer ou bien à ses mythes et à sa mémoire collective, ou bien à ses horizons d'attente. Il s'agit donc d'autre chose que d'emprunts idéologiques ou de transferts de modèles. Comme le soulignait N. Neatby à propos de la réception des idées progressistes outre-mer et notamment de la Charte de Grenoble, rédigée par des étudiants français en 1946,

[...] l'exemple du syndicalisme étudiant français constitue moins une théorie à appliquer que l'ouverture à de nouveaux horizons. Elle représente une invitation à repenser la conception qu'ils ont d'eux-mêmes [étudiants] et à découvrir d'autres possibilités<sup>43</sup>.

À travers des reportages, parfois fouillés, sur les étudiants étrangers, le *QL* passe en revue leurs revendications et leurs actions, tout en relevant l'attitude des autorités et le fonctionnement du système d'éducation<sup>44</sup>. S'il n'est pas dans notre propos d'aborder ici l'influence effective de cette information sur les orientations sociales et politiques des étudiants impliqués dans l'AGEUM et le *QL*, nous pouvons tout au moins décortiquer avec trois cas (l'URSS, Cuba, l'Algérie) comment s'opère ce vrombissement continu de didascalies internationales dans le journal étudiant.

### **Autour du rideau de fer**

En 1959, deux ans après Spoutnik et trois ans avant la crise des missiles de Cuba, la guerre froide bat son plein sur le plan économique et technologique, mais on assiste à un apaisement sur le plan militaire, dû entre autres à l'influence de Nikita Khrouchtchev, premier secrétaire de l'Union Soviétique. Sa visite aux États-Unis laisse présager, pour les plus optimistes,



une détente et une paix éventuelle<sup>45</sup>. À propos du communisme, les opinions sont partagées dans le *Quartier latin*, ce qui ne date pas d'hier. Au début des années 1950, deux tendances se manifestaient : l'une moderniste, par laquelle s'exprimaient une curiosité et une ouverture (toute relative) vis-à-vis de l'URSS, et l'autre traditionaliste, au diapason avec l'anticommunisme du clergé catholique<sup>46</sup>. À la fin des années 1950, cette dernière tendance s'impose de moins en moins : qu'ils soient critiques, tolérants ou ouverts face au communisme, les étudiants ne renvoient plus le débat à l'affrontement des valeurs chrétiennes contre le matérialisme athée<sup>47</sup>. La surcharge de discours et d'idéologies n'a-t-elle pas mené le monde au bord de la catastrophe ? Apparaît plutôt nécessaire une « vaste recherche de lucidité [qui] ne se fait pas sans réactions violentes<sup>48</sup> ». Pour construire un monde nouveau, il faut s'armer de chiffres, de faits et de *réalités* qui feront s'écrouler les préjugés et les hantises<sup>49</sup>. L'AGEUM et le QL, souvent alliés à d'autres universités, multiplient les initiatives en ce sens<sup>50</sup>. L'attention à ces nouveaux indicateurs quantifiables permet d'apprécier le monde soviétique autrement.

L'inquiétude face à l'URSS est de plus en plus balancée par une fascination devant ses accomplissements. Paul Unterberg, qui a séjourné en Allemagne de l'Est et rencontré plusieurs étudiants, constate non sans envie que ceux-ci « constituent en quelque sorte une classe privilégiée », payée et pratiquement chouchoutée par l'État. Le portrait (idyllique) qu'il effectue du monde communiste est intéressant en ce qu'il témoigne de ses propres attentes et insatisfactions à l'égard du Québec, dont le gouvernement méprise la jeunesse et sous-finance l'éducation supérieure. Grâce à ce miroir confrontant, P. Unterberg peut écrire qu'au Québec l'éducation est « encore féodale [et] comparable à l'ancien régime tsariste », alors qu'en URSS le système d'éducation est largement en avance. À preuve, le professeur d'université ne s'exile pas sous d'autres cieux comme celui du Québec attiré par le reste du Canada ou par les États-Unis ; il est au contraire valorisé et bien rémunéré. Les jeunes talentueux, eux, ne croupissent pas à l'usine ou à la ferme faute de moyen : l'État les soutient dans leurs études et « aucune intelligence ne demeure stérile<sup>51</sup> ».

Remarquons que le jeune contributeur base ses observations sur sa *propre expérience* – notamment sa discussion à bâtons rompus avec un certain Helmut –, ce qui le mène à avancer que la « soi-disant absolue surveillance exercée par la police d'État » est plus un mythe qu'autre chose<sup>52</sup>. Encore ici, le miroir confrontant agit de façon à mettre l'accent sur la surveillance et la censure au Québec, qui réduisent la liberté d'expression et les débats d'opinion, enjeux bien présents dans le QL. La construction temporelle effectuée par l'étudiant est ingénieuse : en faisant du Québec actuel (« tsariste ») le passé du régime soviétique, il indique clairement l'un des futurs possibles de la belle province. Cet enchaînement

nous permet de vérifier la substitution, au cours des années 1950, de la polarité communisme / anticommunisme par celle modernisation / archaïsme. S'il y a bien sûr quelques étudiants participant à *QL* qui perçoivent l'accessibilité universelle – à travers la gratuité scolaire – comme un sentier glissant<sup>53</sup>, l'URSS est abordée largement en fonction de ses politiques progressistes<sup>54</sup>.

En dehors du monde communiste, les modèles de financement de l'éducation sont surtout épiés en Europe – l'Amérique du Nord inspirant peu les carabins, sinon pour constater que le reste du Canada et les États-Unis bénéficient de l'exode des cerveaux. Louise Lambert se prenait à rêver à trois types de système d'aide aux études: la «démocratisation anglaise», les «subventions individuelles françaises» et les «bourses russes<sup>55</sup>». On pourrait ajouter le cas de la Finlande, pays qui frappe, selon Jean-Guy Paquette, par sa ressemblance avec le Québec au niveau démographique, notamment avec une minorité de 8% de Suédois qui, comme la minorité anglophone québécoise, contrôle les leviers de l'économie. Le contributeur s'intéresse pourtant davantage, aidé de plusieurs statistiques, au fonctionnement de la gratuité scolaire et au traitement privilégié des étudiants finlandais<sup>56</sup>. Cet horizon de la social-démocratie scandinave, on le sait, resurgira au Québec comme miroir confrontant dans les décennies suivantes jusqu'à aujourd'hui.

## **La révolution cubaine**

Une autre occasion de secouer l'«apathie traditionnelle» des étudiants dénoncée dans le *QL* se présentera avec la situation cubaine. L'identification nationale avec le géant soviétique était impossible; tout au plus pouvait-on rêver à travers lui d'un Québec planificateur, avancé et doté d'un État providence fort. Avec la révolution cubaine, ce n'est pas seulement le récit moderniste qui est concerné, mais aussi celui, plus ancien, plus national et pour certains plus viscéral, de la lutte des petits contre les privilégiés. Le succès de cette révolution, qui en a surpris plusieurs, est-il susceptible d'entrer en résonance avec certains grands récits et événements canadiens-français? Si ceux-ci (Conquête traumatisante, Rébellions écrasées...) sont moins triomphants qu'ailleurs en Amérique, ils semblent trouver avec le «néo-nationalisme» (plus positif, moins souffreteux<sup>57</sup>) et l'expérience d'une Histoire en marche, un nouveau terreau d'actualisation<sup>58</sup>.

Le 16 février 1959, Fidel Castro sortait victorieux du conflit qui l'opposait au dictateur Fulgencio Batista, grand ami des intérêts américains. Tout en restaurant d'emblée une politique de nationalisation et de partage des richesses, Castro refusait d'identifier le nouveau régime au communisme. Ce suspens idéologique explique sans doute l'accueil enthousiaste de la révolution cubaine au Québec dans certains cercles<sup>59</sup>. Lors de sa visite au

Québec le 26 avril 1959, Castro recevait des mains du maire de Montréal les clefs de la ville et, le soir, le leader cubain faisait un discours à l'Université de Montréal, ce qui eut l'heur d'impressionner les carabins.

Tout comme dans le cas de l'URSS, ce n'est pourtant pas d'abord de façon générale, sur le plan national, que la situation cubaine est interprétée dans le *Quartier latin*. C'est la condition des étudiants cubains qui retient particulièrement l'attention. Si l'on souligne, effet de miroir au détriement de l'image de Duplessis, que Castro tient en « grande estime la classe étudiante<sup>60</sup> », on admet que celle-ci ne représente pas, comme en URSS, une classe choyée. C'est plutôt le dynamisme, le courage et la capacité d'agir des étudiants cubains qui impressionnent. La chronologie tracée par Georges Schoeters des hauts faits de la participation étudiante à la révolution vise à démontrer que l'effort a été soutenu pendant plusieurs années – contrairement à l'activisme velléitaire des carabins – et qu'il s'agissait largement d'initiatives étudiantes, en dehors des tutelles adultes de plus en plus inconfortables pour l'AGEUM et le QL<sup>61</sup>. François Gagnon a remarqué, dans le cas des étudiants de l'Université Laval, une même appréciation de l'héroïsme et même de l'irréductibilité des étudiants cubains. Ceux-ci, selon l'étudiant Jean-Guy Ferland, rébarbatifs à l'ordre de déposer les armes, « pourraient éventuellement constituer un parti révolutionnaire opposé à Castro<sup>62</sup> ».

La représentation que se font les contributeurs au QL de l'étudiant soviétique et de l'étudiant cubain permet de mettre en évidence leur activisme : tous deux sont animés d'un *idéal* qui transforme leur expérience et contribue à réformer leur société. Cette fascination n'était pas nouvelle, comme en témoignait le trouble de Denis Lazure revenant d'un voyage à Prague en 1950 :

Les scènes qui suivaient un discours communiste sont quelque chose d'inoubliable. [...] Je dois dire qu'il m'a fallu une semaine pour m'adapter tant bien que mal à ces démonstrations d'hystérie collective, mais d'une hystérie marquée d'une authentique sincérité, d'une conviction puissante<sup>63</sup>.

L'auteur était pourtant inquiet des progrès du communisme, appelant à une réforme de l'Ouest pour lui barrer la route. À la fin des années 1950, ces préventions s'étiolent et l'accent se porte franchement sur les qualités humaines des étudiants étrangers. Dévoués, convaincus, désintéressés et prêts à se sacrifier, ils deviennent les référents tangibles de la possibilité et de la nécessité d'une conversion au profit du bien collectif<sup>64</sup>. L'appropriation de l'information internationale renforce en quelque sorte cet horizon d'attente où les étudiants se projettent sous la forme d'une nouvelle élite. C'est ce qu'espérait G. Schoeters à propos de la situation cubaine et de son éventuelle influence sur les étudiants québécois. Comme nous l'avons dit, cet espoir est affermi par l'horizon d'un village global qui semble déjà

multiplier les influences et convier la planète – particulièrement les jeunes – à une empathie sans frontière. Après tout, comment rester indifférent devant la situation des étudiants cubains qui, « pendant que les carabins et les poutchinettes se la coulaient douce », livraient une lutte révolutionnaire au péril de leur vie<sup>65</sup> ?

La résonance de la situation cubaine dans le *QL* devait se maintenir grâce aux péripéties du futur révolutionnaire G. Schoeters, étudiant belge à l'Université de Montréal qui aurait discuté plus d'une heure avec le Líder Máximo lors de sa visite à Montréal. Militant de gauche ayant fait ses classes en Algérie du côté de la résistance, G. Schoeters avait effectué, avec dix étudiants dont quelques-uns en agronomie, un voyage à Cuba sur l'invitation de l'Institut de Réforme agraire. Il y retournera à plusieurs reprises, invité personnellement par les autorités. La direction du *QL* se montre fière de cette attention pour l'un des siens, « passeur culturel » haut en couleur et futur fondateur du Front de libération du Québec en 1963 avec Gabriel Hudon et Raymond Villeneuve<sup>66</sup>. Cet accueil des autorités cubaines donne une teneur concrète aux aspirations des étudiants, qui refusent de plus en plus bruyamment de se faire dire : « étudiez et taisez-vous<sup>67</sup> ».

On remarque que le traitement différencié des étudiants cubains/soviétiques et québécois illustre l'une des stratégies du *Quartier latin* concernant l'information internationale : faire réfléchir les étudiants non pas en leur vendant des modèles étrangers (comme la « révolution armée » ou « l'étatisation soviétique »), mais à partir des parallèles (explicites ou non) entre la situation extérieure et celle du Québec. En *suggérant* des connexions sans les théoriser, le journal contribue à élargir le nombre de référents utilisés pour comparer et critiquer ici le système d'éducation, là le rôle de l'étudiant ou encore le Québec lui-même. Dans ce cas-ci, l'aventure des étudiants cubains est susceptible d'ouvrir l'horizon des étudiants québécois à travers une éthique de l'action et une axiologie. Irrésistiblement, par des effets de boomerang largement imprévisibles, le traitement de la condition des étudiants étrangers finit par déborder sur les récits collectifs locaux. Dans ce cas-ci, la révolution cubaine, en offrant l'histoire réussie d'un accomplissement national et d'une prise en charge volontaire, constitue un miroir confrontant pour ceux qui ont l'impression de vivre dans ce que le Frère Untel nommait la « grande-peur québécoisée<sup>68</sup> ».

La réaction la plus vive et la plus favorable à l'égard de la révolution cubaine dans le *QL* vient en fait de Raymond Barbeau, militant indépendantiste fondateur de l'*Alliance laurentienne* en 1957. Interrogé par l'étudiante Louise Lambert – véritable « passeuse d'horizon » pour le *QL* –, R. Barbeau rêvait tout haut à la révolution cubaine « transplantée dans un contexte de nationalisation canadienne-française ». Il clamait sur un ton prophétique que « la province de Québec vit des heures dangereuses... la

révolte gronde!... la jeunesse entend proclamer ses droits». S'il y a un Fidel Castro parmi nous, continuait-il, c'est « dans nos universités » que nous le trouverons. C'était flatter les étudiants les plus bouillants dans le sens du poil. La journaliste s'avouait d'ailleurs fascinée par l'idée d'« auto-détermination » proposée par R. Barbeau<sup>69</sup>, qui se méritait par ailleurs les quolibets de « nationaleux » et d'« énerguemène » par Simon Venne<sup>70</sup>.

La prise en charge étatique du régime cubain touche une corde sensible au Québec. À une époque où l'on accuse le Québec de brader ses ressources naturelles et où les thèses de l'École historique de Montréal sont de mieux en mieux accueillies – notamment grâce à l'historien Michel Brunet dont on rapporte régulièrement les conférences dans le *QL*<sup>71</sup> – la question du Québec va se poser avec acuité. S'il y a bel et bien eu un traumatisme de la Conquête en 1760, comme le posait Maurice Séguin dans les années 1940, une évolution normale est-elle possible? Le rattrapage suffira-t-il? Ne faudrait-il pas plutôt *agir* vigoureusement pour retrouver le chemin du développement normal, qui ne peut s'effectuer dans la fédération canadienne ou (soupçonnera-t-on bientôt) dans le capitalisme? Si ces questions, qui irrigueront bien des débats par la suite, sont abordées indirectement dans le *QL*, nous pouvons poser – ce qu'il faudrait vérifier avec d'autres études – que l'appropriation de l'information internationale a joué un rôle dans leur germination. Ceci expliquerait pourquoi les étudiants les plus engagés, héritiers de la mémoire étudiante des années précédentes, se mobiliseront volontairement et précocement dans les mouvements nationalistes et/ou de gauche dans les années 1960<sup>72</sup>.

## La guerre d'Algérie

«C'est plongé dans le courant d'une réalité dûment manifestée qu'il faut essayer d'orienter l'histoire, si peu qu'on soit capable de le faire<sup>73</sup>».

PIERRE VADEBONCOEUR

Le cas de la guerre d'Algérie nous donnera l'occasion d'aborder sous un autre angle l'appropriation de l'information internationale dans le *QL*. Le « mal » à Cuba était personnalisé par la dictature de Batista et, dans une moindre mesure, par le capital américain. Avec la guerre d'Algérie, c'est plutôt le rapport colonisateur/colonisé qui est à l'avant-scène, ce que certains ne manquent pas de souligner dans leur description de la condition des étudiants algériens<sup>74</sup>.

Au milieu des années 1950, l'Algérie compte environ huit millions d'autochtones pour un million de Pieds-Noirs. Le FLN (Front de libération nationale) lutte depuis 1954 pour l'indépendance algérienne. La guerre avec la métropole n'est pas sans dérapages des deux côtés. Dans le *QL*, les contributeurs d'origine française défendent la France et dénoncent

le «terrorisme» du FLN. Pour eux, «les Arabes d'Algérie et les Français sont trop intégrés en profondeur, malgré les différends, pour qu'ils puissent [sic] jamais se dissocier. Ils seront tous bientôt Français». Cette vision assimilatrice s'accommode d'un certain paternalisme, puisqu'après tout, «les Arabes ont besoin de la France, soit pour recevoir leurs allocations, leurs pensions, soit pour aller travailler en France<sup>75</sup>». Cette condescendance s'exerçait aussi à l'égard des étudiants... canadiens-français. Paul Auclair, irrité de la mauvaise image de la France dans le *QL* par rapport à la guerre d'Algérie, y allait de conseils aux «apprentis» journalistes en se moquant de leurs articles internationaux «un peu enfantin[s]<sup>76</sup>». De leur côté, les carabins hésitent et suspendent pour la plupart leur jugement, comme en témoigne un long article sous forme de bilan de Pierre Pinard au titre révélateur: «L'Algérie française: votre verdict?<sup>77</sup>».

Il y a pourtant un texte qui échappe à cette retenue et qui a eu l'heur de piquer au vif P. Auclair. C'est celui de Pierre Vennat intitulé «Étudiants torturés en Algérie», qui dénonce le traitement des étudiants algériens et attire l'attention sur le fait que «les Français ont petit à petit isolé et réduit à la misère le système d'éducation existant en Algérie<sup>78</sup>». Ce durcissement du ton, s'il révèle que la solidarité internationale étudiante est bien active, témoigne aussi de l'importance de la situation locale dans la représentation de l'international. En effet, le *QL* est particulièrement sensible, en ce qui a trait à la condition étudiante, aux enjeux impliquant injustice nationale et injustice sociale. Les étudiants algériens sont doublement victimes: dépossédés de leur autonomie et considérés comme des citoyens de seconde classe, ils accèdent difficilement aux études supérieures à l'inverse de presque «tous les enfants européens<sup>79</sup>». Les Algériens ne forment-ils pas dans leur ensemble, pour employer une locution populaire dans les années 1960 au Québec, une «classe ethnique» dominée<sup>80</sup>? Cette injustice a bien sûr un écho direct dans la Belle Province, où l'on ne manque de soulever la disparité de revenus et de moyens entre les universités anglophones et francophones – McGill a «de l'argent à pleines mains<sup>81</sup>» –, ainsi que l'inégale accessibilité aux études supérieures entre francophones et anglophones<sup>82</sup>.

Sur le plan des relations diplomatiques, un événement va renforcer la sympathie des carabins envers les étudiants algériens. En octobre 1959, le Canada décide de fermer ses portes au président de l'Union Générale des étudiants musulmans d'Algérie (UGEMA), Ait Chaalal, l'empêchant ainsi d'assister au congrès national des étudiants canadiens à Saskatoon. Dans le *QL*, on laisse entendre que le gouvernement canadien, agissant ainsi, se fait complice de la France<sup>83</sup>. Cet incident nous donne la mesure de la différence entre le sens donné à la solidarité étudiante internationale au début et à la fin des années 1950. On sait qu'après la Deuxième Guerre mondiale, les étudiants progressistes participaient volontiers à l'EUM (Entraide uni-

versitaire mondiale), qui avait pour mandat d'aider les étudiants des pays dévastés ou appauvris<sup>84</sup>. En 1959, la solidarité avec les étudiants démunis est encore de mise, mais ce sont davantage les étudiants démunis de *sociétés dominées* qui retiennent l'attention dans le *QL*, c'est-à-dire des sociétés dont la situation évoque (sans qu'on ne l'explique nécessairement) celle du Québec. On ne parle pas encore de « nègres blancs d'Amérique<sup>85</sup> » pour symboliser l'appartenance du Québec aux peuples dominés, mais il y a clairement l'anticipation d'autres rapports de force qui serviront à réinscrire la province dans l'espace et dans le temps, surtout depuis que l'anti-communisme et le catholicisme ne servent plus de repères ultimes<sup>86</sup>. Le commentaire d'un étudiant du *QL* pour expliquer la bourse donnée par la FNEUC à un étudiant algérien est significatif de cette transformation :

La FNEUC entend ainsi poser un geste positif de solidarité étudiante envers les Algériens qui ont dû quitter les universités algériennes et métropolitaines à cause du mauvais traitement dont ils ont été les victimes de la part de la population étudiante française, ainsi que de la police et du gouvernement français<sup>87</sup>.

Fait significatif, ce sont aussi les *étudiants* français qui sont pointés du doigt et rangés dans le camp des oppresseurs dans cet extrait, association qui anticipe sur l'importance que prendra l'identification des étudiants avec la nation au cours des années 1960.

Ces observations appellent cependant une remarque. Ce serait mettre la charrue devant les bœufs que d'insérer, par succion rétrospective, l'année 1959 comme préambule à l'anticolonialisme affirmé – et plus encore à la radicalisation soixante-huitarde – des années 1960, même si cette lecture a posteriori est fort tentante pour l'historien. La prise en compte des modalités du régime d'historicité à la fin des années 1950 contribue à questionner cette lecture, qui reconduit au fond le mythe du passage de l'ombre à la lumière du Québec en 1960, quitte à épargner quelques éclaireurs avant-gardistes. Caractérisé par un passé à soumettre au filtre du réalisme, par un présent à connaître scientifiquement et factuellement et par un futur où pointent l'universel et le village global, le régime d'historicité n'implique pas encore le futurisme sans amarre et la tentation de table rase qu'on retrouvera quelques années plus tard<sup>88</sup>. La conclusion du texte de P. Pinard sur la situation coloniale algérienne, avec le renfort d'une loi de l'histoire bricolée pour l'occasion, est significative à cet égard :

Il est normal que le peuple colonisé, qui est en quelque sorte forcé de réaliser malgré lui les différentes étapes de la colonisation, veuille accélérer le mécanisme du progrès. On peut prévoir que si sa tentative se bute constamment à des obstacles, il orientera son attitude et ses efforts vers le machiavélisme. [...] Finalement, tous les moyens seront bons, y compris la révolte armée et le terrorisme. Il s'obstinera désormais dans un rêve d'indépendance<sup>89</sup>.



Le miroir confrontant permet à l'auteur, à travers l'Algérie et en projetant une dystopie, de commenter la situation québécoise et particulièrement la montée du nationalisme. Mais ce qui est en jeu, au-delà du souverainisme et du fédéralisme, c'est l'expérience du temps d'une Histoire en marche qui, sous la forme d'un singulier collectif<sup>90</sup>, semble tirer vers l'avant les sociétés, qui doivent s'adapter aux *étapes* d'un développement auquel contribuent (ou non) les contemporains<sup>91</sup>. C'est pourquoi la lecture des *signes* de l'Histoire est déterminante afin de diriger l'action dans le « bon sens<sup>92</sup> » ou, comme l'écrivait P. Vadeboncoeur, d'« orienter l'histoire ». Le malheur des révolutionnaires algériens est de ne pas respecter ces étapes et de tricher avec un développement normal, ce qui risque de les déconnecter du « mécanisme du progrès ». On retrouvait le même argumentaire au Québec à l'époque dans les milieux intellectuels, chacun interprétant à sa façon les chemins vers l'« évolution ». Dans la revue *Cité libre*, par exemple, les nationalistes et surtout les indépendantistes étaient accusés de saboter le chemin pavé du progrès en ramenant dans la Cité des « passions » excitant les fantômes de la mémoire et de l'identité<sup>93</sup>.

Après tout, pourquoi forcer un progrès qui aboutira de toute façon, par des voies pacifistes et à travers l'obéissance aux processus objectifs de la modernité<sup>94</sup> ? La Révolution tranquille, au début du moins, semblera confirmer cette attente (au double sens d'une patience et d'une projection), ce qui explique, entre autres choses, son incroyable résonance comme *avènement*<sup>95</sup>. Mais c'est aussi l'un de ses paradoxes : elle est l'avènement de la normalité tant attendue du Québec, mais dans un régime d'historicité où la « normalité » est supposée menée à un futur comme réalisation des promesses (inouïes) de la modernité. La crainte d'une modernisation délétère instrumentalisant l'« homme » et évinçant les différences collectives est bien sûr présente, inspirée entre autres par l'influence du personnalisme au Québec depuis les années 1930<sup>96</sup>. Mais la foi dans l'Histoire permet pour le moment de chasser ces démons. C'est pourquoi l'écho de la guerre d'Algérie retentit dans le *QL* non pas d'abord en fonction de la situation « coloniale » du Québec comme minorité menacée, mais par rapport à sa *place* sur la ligne du temps. Indice sémantique révélateur : cette place est souvent énoncée avec un registre biologique renvoyant à la « croissance », à la « maturité » ou à l'« évolution<sup>97</sup> ». Le chaos en Algérie devient dès lors l'un des avenir possibles d'un Québec qui, frustré par son infériorité séculaire, se montrerait impatient et tenterait de forcer la porte du futur.

Ceci explique l'ambivalence de plusieurs contributeurs du *QL* face au « nationalisme ». D'une part, les étudiants se projettent comme future élite à travers un horizon international afin d'aller, coûte que coûte, au-delà d'un « provincialisme » encore incarné par le régime de Maurice Duplessis.



D'autre part, le sentiment de solidarité, sinon de proximité, ressenti à l'égard des étudiants étrangers implique à la fois cet horizon international et la conscience de plus en plus aiguë de l'état d'infériorité du Québec. Cette conscience n'incline pourtant pas encore à la participation politique. Se dire au-dessus de la mêlée politique et refuser les adhésions – jusqu'à mépriser les jeunes engagés dans les partis<sup>98</sup> –, c'est se rendre disponible pour embrasser, éventuellement, une situation nécessitant distanciation et hauteur de vue. À cet égard également, la confiance est grande de parvenir à constituer une meilleure classe dirigeante que les générations précédentes. Pour l'étudiant P. A. Chouinard, il ne fait pas de doute, en regardant « l'histoire de notre peuple », que « générations après générations [sic], nous allons vers une victoire de plus en plus certaine<sup>99</sup> ».

Cette posture de non-compromission politique est aussi stratégique, puisqu'elle rend les étudiants opportunistes et flexibles par rapport à la succession des gouvernements. Jacques Belleau, plutôt que d'inciter ses camarades à prendre position pour ou contre telle ou telle faction, écrit qu'« il ne s'agit pas de juger les hommes mais plutôt d'évaluer la marche du temps et du mouvement<sup>100</sup> ». Ceci explique pourquoi le successeur à M. Duplessis comme premier ministre du Québec, Paul Sauvé, est acclamé par les étudiants malgré son appartenance au parti tant honni de l'Union nationale. M. Sauvé, avec son célèbre « *Désormais...* », apparaît comme un possible *vecteur* de réformes ; il va dans le sens de l'Histoire, comme ce sera le cas du Parti libéral de Jean Lesage (qu'appuieront les étudiants en début de mandat) et, dans un tout autre contexte, celui du Parti québécois de René Lévesque<sup>101</sup>.

\* \* \*

L'internationalisme des étudiants les plus mobilisés de l'Université de Montréal, à la fin des années 1950 dans le journal le *Quartier latin*, n'est pas accessoire à l'engagement étudiant ; il est partie prenante et de leurs représentations et de leurs initiatives. À propos de l'éducation supérieure, l'information internationale contribue, à grand renfort d'exemples inspirés d'autres pays, à nourrir le feu croisé des critiques dirigées contre le système d'éducation au Québec et à susciter des actions chez les carabins. Concernant le Québec, cette information influence trois aspects : a) elle affine la condamnation de ce qui apparaît comme une vie démocratique provinciale moribonde et un État Providence déficient ; b) elle met en évidence les vertus nouvelles nécessaires pour être en phase avec le monde actuel, qui ne sont plus la prudence, la charité et la retenue – symbolisées par le conservatisme des autorités ecclésiastiques et par l'équilibre budgétaire de Duplessis<sup>102</sup> –, mais la créativité, l'esprit d'innovation et l'audace, qualités que les carabins trouvaient notamment chez les étudiants cubains ; c)

enfin, la vie internationale entre en résonance, souvent par reflets de miroir confrontant, avec les récits et les mythes canadiens-français, générant ainsi une intense réflexivité qui amène les étudiants à chercher à nouveaux frais leur place dans le Québec et dans le monde, et la place du Québec dans le monde.

C'est plus particulièrement par le truchement de la *condition* des étudiants étrangers que le *QL* réagit à l'information internationale. La fascination devant le statut privilégié des étudiants soviétiques ou le courage des étudiants cubains témoigne d'une vive frustration par rapport au décalage entre ce que les carabins souhaitent et ce qu'il (leur) reste à faire. En ces années d'*impatience*<sup>103</sup>, les étudiants brûlent de prendre leur place, mais celle-ci ne doit pas, préviennent-ils, être calquée sur celle des élites d'hier, enfoncées dans le jeu de leurs intérêts personnels ou dans une perspective provincialiste étroite. Les mises en garde contre la « Flamme "nationaleuse" » visent particulièrement ceux qui, dans les mots de l'étudiant Simon Venne, veulent maintenir une « barrière hermétique pour contenir toute influence extérieure ». Non seulement le Québec doit s'ouvrir dans son ensemble, mais la classe étudiante doit y contribuer en favorisant, à travers la participation au village global, le travail de connexion avec les confrères étrangers et le processus d'absorption des influences extérieures. Il faut donc « aller chercher ailleurs ce qui manque chez nous », en faisant preuve de « maturité », puisque « pour notre race, il n'est pas d'autre moyen de survie<sup>104</sup> ». Cette transmutation du mythe de la survivance en moteur « positif » caractérisera, on le sait, le discours des révolutionnaires tranquilles<sup>105</sup>.

Cette aspiration à l'ouverture n'est pourtant pas à l'abri des critiques. Pierre Grenier s'en prend ainsi à l'internationalisme en vogue dans le *QL*, qui amène certains à nier le particularisme québécois, à le déconsidérer ou à « minimiser toute action locale et à n'y voir qu'un provincialisme rétrograde et à accepter par contre candidement, et avec un retard de 25 ans, toutes les aberrations rejetées par les pays étrangers<sup>106</sup> ».

Reflétant un souverainisme de droite, l'article démontre que la jonction entre la « gauche » et le « nationalisme », vouée à un bel avenir chez les étudiants au cours des années 1960 et 1970, ne s'est pas encore accomplie<sup>107</sup>. Mais quelle que soit l'articulation effectuée entre *l'ici* et *l'ailleurs* pour envisager et faire aboutir l'avenir, les étudiants se sentent pleinement engagés dans ce processus.

Certains chercheurs ont mis l'accent sur l'apolitisme des étudiants à la fin des années 1950, comme J.-H. Guay et N. Nadeau, pour qui « les intérêts premiers [des étudiants] se portent davantage sur le "moi" que sur le "nous"<sup>108</sup> ». En fait, les étudiants du *QL* valorisent le « moi » afin de briser ce qu'ils perçoivent comme les chaînes de l'ignorance et de la superstition. Un rapport authentique et conscient au monde semble incontournable en

vue d'un éventuel service public éclairé. L'un des mots-clefs à l'époque est bien *lucidité*. La connaissance et l'acceptation sans broncher du réel et du présent, nécessaires au décryptage des voies à suivre et à l'élaboration des réformes à entreprendre, nécessitent effectivement la liberté, l'autonomie, l'esprit empirique et, par conséquent, la lutte contre le suivisme, la peur des tabous, l'égoïsme et le repli sur les « petits intérêts », caractéristiques attribuées dans le *QL* aux élites et parfois au peuple lui-même. Mais ce « moi » n'est pas encore aiguillonné par la boussole postmoderne ; il ne retourne pas à lui-même comme une toupie, puisqu'il doit (se) redonner au « nous » sous la forme d'une vocation et d'un apostolat de la compétence dont on perçoit bien les ferments dans le *QL*<sup>109</sup>.

L'horizon international sert de truchement à l'AGEUM et au *Quartier latin* pour s'éprouver à travers les *autres* et, ce faisant, mener le procès et des étudiants (passifs, carabinards) et du Québec lui-même. En reprenant ce qu'É.-Martin Meunier disait de la participation politique des mouvements catholiques, à savoir que « l'engagement est la tentation de la politique sublimée dans le social<sup>110</sup> », nous pourrions dire qu'à la fin des années 1950 pour le mouvement étudiant, l'engagement est la tentation de la politique sublimée dans l'international. S'il se mobilise de plus en plus pour l'ouverture, le pluralisme et la modernisation du Québec, le mouvement étudiant est aussi l'héritier du dynamisme du catholicisme progressiste du milieu du siècle<sup>111</sup>, ce qui le dispose particulièrement bien à entrer de plein fouet dans le monde officiellement sécularisé des années 1960. Grâce à son autonomisation accélérée (par rapport aux autorités adultes) et à son appropriation de l'information internationale, le mouvement étudiant dispose ainsi d'un avantage sur les jeunesses catholiques, qui veront leur rôle s'étioler et leur effectif fondre. Les années 1960 seront l'extraordinaire chantier, aux terrains et aux souterrains nombreux, de cet investissement amorcé depuis plusieurs années déjà dans la Cité et dans le Monde.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. J'aimerais remercier les deux évaluateurs anonymes pour leurs précieuses suggestions.
2. Marc Simard, *Histoire du mouvement étudiant québécois 1956-2012. Des trois braves aux carrés rouges*, Québec, PUL, 2013.
3. Karine Hébert, *Impatient d'être soi-même. Les étudiants montréalais, 1895-1960*, Sainte-Foy, PUL, 2008.
4. Quelques chercheurs, dont nous nous inspirerons ici, ont déjà amorcé l'arpentage de ce chantier. Mentionnons en particulier le travail pionnier de Nicole Neatby, *Carabins ou activistes? L'idéalisme et la radicalisation de la pensée étudiante à l'Université de Montréal au temps du duplessisme*, Montréal, McGill-Queen's, 1997, celui de Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène*.

*L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, celui de Jean-Philippe Warren, *Une douce anarchie. Les années 68 au Québec*, Montréal, Boréal, 2008. Récemment, Jean Lamarre s'est penché sur la dimension internationale du mouvement étudiant québécois (notamment « "Au service des étudiants et de la nation". L'internationalisation de l'Union générale des étudiants du Québec (1964-1969) », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, no.2, hiver 2008, p. 53-73, et « Les relations entre les mouvements étudiants français et québécois au cours des années 1960. Non-ingérence et indifférence », *Globe: revue internationale d'études québécoises*, vol. 15, no.1-2, 2012, p. 287-316).

5. Parmi une abondante historiographie, mentionnons Mark Edelman Boren, qui a comparé divers mouvements étudiants dans le monde afin de saisir les mécanismes de radicalisation à partir de la constitution et de l'éclatement des organisations dans *Student Resistance. A History of the Unruly Subject*, New York, Routledge, 2001, ainsi que Jeremi Suri, « The Rise and Fall of an International Counterculture, 1960-1975 », *The American Historical Review*, vol. 114, no. 1, February 2009 et Timothy S. Brown « "1968" East and West: Divided Germany as a Case Study in Transnational History », *American Historical Review*, vol. 114, février 2009. Le groupe du GRIQUERE a souventes fois abordé les étudiants dans ses travaux: Jean Lamarre et Patrick Dramé, dir., *1968. Des sociétés en crise: une perspective globale / 1968, Societies in Crisis: A Global Perspective*, Québec, PUL, 2009.
6. L'année 1959 est à la jointure d'une période d'internationalisme caractérisée par l'attente de la fraternité (chrétienne) et de la paix mondiale après 1945, et une période qui sera marquée par la critique du colonialisme et par la radicalisation des mouvements sociaux durant les années 1960. Ce choix d'une année, bien que restreint, permettra d'approfondir les discours des étudiants et, sur un autre plan, d'éviter l'assimilation du régime d'historicité à la brisure symbolique de la Révolution tranquille et à la périodisation tenace qui en découle avec un avant et un après 1960. Le livre de N. Neatby sur l'activisme des carabins s'arrêtait d'ailleurs en 1958, son traitement de l'information internationale couvrant davantage la première moitié des années 1950 (*Carabins ou activistes ?...*). Par ailleurs, le choix de privilégier le *Quartier latin* et de ne pas élargir l'étude en incluant, par exemple, les étudiants du journal *Le Carabin* de l'Université Laval, s'explique par le souci de ne pas entamer les fruits que pourrait donner une comparaison franche (encore à faire) des deux journaux étudiants. Nous ne prétendons bien sûr pas inférer à l'ensemble des étudiants du Québec les postures – elles-mêmes multiples – du *Quartier latin*. À cet égard, on pourra comparer nos résultats à ceux de la récente étude de François Gagnon sur la presse étudiante à l'Université Laval (« La conscience internationale dans la presse étudiante au Québec (1945-1969): le cas du journal le Carabin de l'Université Laval », mémoire de maîtrise, histoire, Université de Sherbrooke, 2014) et, sur le plan associatif, à ceux de François Landry, qui s'est intéressé à l'adaptation des organisations étudiantes selon les modèles syndical et fédératif à l'Université de Sherbrooke (« *Mêlez-vous de vos affaires... mais mêlez-vous-en* », *Le mouvement étudiant à l'Université de Sherbrooke (1955-1982)*, mémoire de maîtrise, histoire, Université de Sherbrooke, 2005). Peggy Ann Sheppard s'était quant à elle penchée

sur le cas des étudiants de McGill (*The Relationship Between Student Activism and Change in the University: With Particular Reference to McGill University in the 1960s*, Mémoire de maîtrise, administration and policy studies, Université McGill, 1989).

7. Le *Quartier latin* a le mandat de refléter les positions de l'AGEUM, mais son rôle consiste aussi à donner la parole à tous les étudiants, ce qui élargit considérablement le spectre des opinions et des perspectives. Tout au long des années 1950, les tensions se multiplieront entre les deux instances, ce qui contribuera à la réflexivité étudiante.
8. Sur l'AGEUM, en plus des ouvrages de N. Neatby (*Carabins...*), de K. Hébert (*Impatient...*) et de Pierre Bélanger, *Le Mouvement étudiant québécois: son passé, ses revendications et ses luttes, 1960-1983*, Montréal, Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec, 1984, on consultera Alexandre Leduc, *UGEQ: Centrale syndicale étudiante: l'idéologie syndicale au sein du mouvement étudiant québécois des années 1960*, mémoire de maîtrise, histoire, Université de Montréal, 2010 et Jean-François Léonard et Janine Dallaire, «Analyse socio-politique de l'AGEUM de 1922 à 1968», février 1969, Archives de l'Université de Montréal, Fonds de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal, p. 33. Lysiane Gagnon a accordé beaucoup d'attention à l'AGEUM dans son article récapitulatif «Bref historique du mouvement étudiant au Québec 1958-1971», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, no.2, hiver 2008, p. 13-51.
9. Gaston Miron, «Le plus militant des Canadiens français en France. Entretien avec Jean Vaillancourt», *La Presse*, 27 décembre 1960, p. 10 et 14.
10. Raymond David, «Nouveaux prétextes à la même charité», *QL*, 2 novembre 1951, p. 1. Sur les rapports des étudiants vis-à-vis de la coopération internationale, on lira N. Neatby, «L'engagement international des étudiants», dans *Carabins ou activistes?*, *op. cit.* Pour un portrait global de la coopération internationale, on consultera Benoît Lévesque, «Les relations internationales de l'économie sociale au Québec sur plus d'un siècle et demi (1840-2008)», *Globe: revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, no.1, 2009, p. 67-94.
11. Denis Bousquet, «À la première place», *QL*, 23 novembre 1951, p. 2.
12. Voir Pierre Savard, «Pax Romana 1935-1962: une fenêtre étudiante sur le monde», *Cahiers des Dix*, 147, 1992, p. 279-323.
13. Jacques Richard accueillait d'ailleurs les étudiants torontois en anglais en première page du journal: «Un fossé comblé...», *QL*, 29 janvier 1959, p. 1.
14. «Un directeur de journal démis à la suite d'un article "blasphématoire"» *QL*, 25 février 1959, p. 1. Mentionnons aussi les réactions du *QL* face à l'imposition d'un code de lois aux étudiants de l'Université d'Ottawa par les Oblats: «Les oblates imposent leur code de lois aux étudiants d'Ottawa», *QL*, 6 octobre 1959, p. 1. Sur le mouvement étudiant en Acadie, voir Joel Belliveau, «Naissance d'un discours discordant: identité et mobilisations étudiantes à l'Université de Moncton avant «L'Acadie, l'Acadie!?!» (1960-1967)», dans André Magord, dir., *Adaptation et innovation: expériences acadiennes*, Bruxelles, P. I.E.-Peter Lang, 2006, p. 51-75.
15. Malgré ces dénominateurs communs, les différends entre étudiants francophones du Québec et étudiants anglophones dans le reste du Canada devaient éclater au grand jour lors de la Commission Tremblay à propos du financement

- (fédéral ou provincial) des universités. Voir N. Neatby, *op. cit.*, p. 178-181 et le numéro spécial du *Bulletin d'histoire politique* sur la Commission Tremblay, vol. 16, no.3, automne 2007.
16. «Contre la ségrégation», *QL*, 20 octobre 1959, p. 3.
  17. N. Vaillancourt, «Souscrivons-nous aux violences de Little Rock?», *QL*, 22 octobre 1959, p. 2.
  18. «Étudiants exécutés en Hongrie», *QL*, 5 novembre 1959, p. 3; «L'A.G.E.U.M. doit prendre position», *QL*, 1er décembre 1959, p. 1.
  19. «La FNEUC plus forte que jamais!», *QL*, 15 octobre 1959, p. 1 et 5.
  20. Pierre Martin, «Bal, carnaval, coquetel», *QL*, 1er octobre 1959, p. 2.
  21. *Ibid.*, p. 2.
  22. Avant de démissionner, les responsables du *QL* avaient exigé la démission de H. Reid: «Que Reid démissionne», *QL*, 5 novembre 1959, p. 1.
  23. «L'A.G.E.U.M. doit prendre position», *QL*, 1er décembre 1959, p. 1.
  24. Certains étudiants se moquent des vœux pieux d'un rapprochement canadien, comme Pierre Grenier, irrité de retrouver dans le journal «les clichés de la gauche pan-canadianiste et centralisatrice»; «Le Q.L. ne serait pas si nationaliste que ça...», *QL*, 3 décembre 1959, p. 4.
  25. La création de l'UGEQ (Union générale des étudiants du Québec) en 1964 consommerait la rupture avec la FNEUC. Voir Jean Lamarre, «"Au service des étudiants et de la nation"...», *loc. cit.* Le numéro entier est consacré à l'ouverture du Québec sur l'international dans les années 1960.
  26. Dans l'édition de février 1959 de l'*O.N.U. Modèle*, qui regroupe 200 délégués de partout en Amérique du Nord, l'Université de Montréal représente quatre pays, la France, la Belgique, le Laos et Haïti. L'ordre du jour est pour le moins ambitieux: «La réunification de l'Allemagne», «Réconciliation du bloc arabe avec les Israélites», «Élimination des bases militaires en Asie» et «Échanges d'étudiants»; «Notre Université, carrefour international», *QL*, 5 février 1959, p. 5.
  27. De Montigny Marchand, «L'E.U.M. en Yougoslavie», *QL*, 15 janvier 1959, p. 4.
  28. Voir N. Neatby, *Carabins ou activistes?*, *op. cit.* et L. Bienvenue, *Quand la jeunesse...*, *op. cit.*
  29. «Fidel Castro sur le campus», *QL*, 16 avril 1959, p. 1.
  30. André Brossard, «O.N.U. Modèle», *QL*, 29 janvier 1959, p. 2.
  31. «Les étudiants à travers le monde», *QL*, 16 avril 1959, p. 8.
  32. Sur les différentes articulations de ces enjeux au XX<sup>e</sup> siècle, voir Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2013 [2011]; et Pierre Taguieff, *Le sens du progrès. Une approche historique et philosophique*, Paris, Flammarion, 2004.
  33. Marshall McLuhan, *Understanding Media*, New York, McGraw-Hill Book Paperback, 1964. Selon cette vision, le jeune Canadien français, une fois confronté à la misère de l'Africain, du Chinois, du Noir américain ou du dissident soviétique, ne pourra rester indifférent; il sera tiré de son inertie et poussé à l'action, ce qui est l'objectif du *Quartier latin*. Sur M. McLuhan et le Québec, voir Jean Paré, *Conversations avec McLuhan, 1966-1973*, Montréal, Boréal, 2010.
  34. Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel (et autres essais)*, Paris, Gallimard, 2002 [1945]; Pierre Teilhard de Chardin, *L'avenir de l'homme*, Paris, Seuil, 2006 [1959].



35. Wiktor Stoczkowski, *Anthropologies rédemptrices. Le monde selon Lévi-Strauss*, Paris, Hermann, 2008, p. 80-82.
36. N. Neatby, *op. cit.*
37. «Étant l'engagé par excellence, Malraux n'accepte pas les demi-mesures, il est l'homme des situations extrêmes : héroïsme, grands risques, en un mot : valeur historique par l'action. Pour lui, l'univers humain est limité à celui de l'acte et de l'intelligence virile». Ceci expliquerait, selon l'auteur, pourquoi il y a peu de personnages de femmes et d'enfants dans l'œuvre de Malraux... Robert Aubin, «La conjonction Malraux-De Gaulle», *QL*, 29 octobre 1959, p. 8. Sur le machisme à l'époque, voir Jean-Philippe Warren, «Un parti pris sexuel. Sexualité et masculinité dans la revue *Parti Pris*», *Globe: revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, no.2, 2009, p. 129-157.
38. Gilles Lamoureux, «La paix mondiale: une utopie», *QL*, 22 janvier 1959, p. 13.
39. Jean-Pierre Hébert, «L'âge d'or», *QL*, 6 octobre 1959, p. 7.
40. G. Lamoureux, «La paix...» *loc. cit.*, p. 13.
41. Sven Moch, «Une théorie de la jeunesse, préalable à une politique de la jeunesse. La jeunesse comme activité structurée sur le plan social et individuel», dans Raymond Hudon et Bernard Fournier (dir.), *Jeunesses et politique*, Tome 1, Sainte-Foy et Paris, PUL et L'Harmattan, 1994, p. 96.
42. Pour François Hartog, qui a étudié Hérodote et ses textes «ethnologiques», on en apprendrait en fait moins sur les populations étrangères que sur les Grecs eux-mêmes à travers ces textes. Un miroir en négatif serait en action, révélant une vision du monde à travers la critique et l'étonnement face aux «autres»; *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980.
43. N. Neatby, *Carabins ou activistes?... op. cit.*, p. 161. De fait, ajoute l'historienne, les étudiants se méfient des aspects les plus «radicaux» des revendications des étudiants français comme le pré-salaire. Rappelons que dans la Charte de Grenoble, qui sera graduellement actualisée et appropriée par les étudiants québécois, il est dit que l'étudiant, citoyen et travailleur intellectuel, participe pleinement à la sphère sociale. Par conséquent, il s'agit d'un «engagement dépassant largement le cadre de quatre ou cinq années d'études universitaires». Voir Jean-Yves Sabot, *Le syndicalisme étudiant et la guerre d'Algérie. L'entrée d'une génération en politique et la formation d'une élite*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 30.
44. Voir notamment «Les étudiants à travers le monde», *QL*, 16 avril 1959, p. 8.
45. La confiance dans les mécanismes diplomatiques et dans l'ONU permet d'imaginer une «diplomatie qui serait le complément de la diplomatie russe et américaine» (Neuville Lacroix et Guy Allain, «Diplomatie contemporaine», *QL*, 5 février 1959, p. 2).
46. C'est la distinction proposée par N. Neatby, *op. cit.*, p. 38-80. K. Hébert a pour sa part remarqué une intensification de la critique de la censure dans le *QL* de 1947 à 1953, censure notamment appliquée par les autorités universitaires aux textes soupçonnés de «sympathies communistes». Ces empiétements devaient se faire plus discrets les années suivantes. K. Hébert, *op. cit.*, p. 212-213.
47. L'un des articles anticommunistes les plus virulents de l'année 1959 a été écrit par Claude Germain et Louis Dorn, qui alertent les étudiants sur le danger

- d'être « engloutis » par la machine soviétique; « Le léninisme », *QL*, 15 janvier 1959, p. 10. En général, dans le *QL*, on se moque plutôt d'une posture aussi tranchée, comme Normand Lacharité, « Foutez-nous la paix! », *QL*, 24 septembre 1959, p. 2. Robert Rumilly, anticommuniste notoire, est d'ailleurs l'une des têtes de Turque privilégiées des carabins. Sur la critique de l'anticommunisme des jeunesses catholiques au début des années 1950, voir les deux derniers chapitres du livre de Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse... op. cit.*
48. Jacques Belleau, « Entre l'intégrisme et le progressisme », *QL*, 1er décembre 1959, p. 6.
  49. Ce souci d'une approche et d'une action scientifiques a eu comme incubateur l'action catholique des années 1930 et 1940. Voir entre autres J.-P. Warren, « La découverte de la « question sociale » : Sociologie et mouvement d'action jeunesse canadiens-français ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 55, no.4, 2002, p. 539-572, et Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse... op. cit.*
  50. Notons la participation à la Commission Massey (1949-1951), le mémoire présenté à la Commission Tremblay (1953-1956) et celui produit par la PUQ (coalition des Présidents des universités du Québec), qui soulèvent et détaillent les faiblesses du système d'éducation et proposent des solutions, tout en spécifiant la place et le rôle qu'entendent occuper les étudiants dans la société.
  51. Paul Unterberg, « Des livres et du pain », *QL*, 29 janvier 1959, p. 4; et « L'éducation en Russie, en Allemagne de l'Est et dans la province de Québec », *QL*, 15 juillet 1959, p. 12.
  52. *Ibid.*, p. 4.
  53. Rolland Cousineau, étudiant en sciences sociales [sic], anticipe un dérapage vers « la médecine étatisée », « l'Église étatisée »... ; bref, vers un « joli socialisme »; « Alleluia », *QL*, 22 janvier 1959, p. 11.. Sur l'enjeu de la gratuité scolaire, voir Karl-Xavier Thomas, « Attendre: oui. Reculer: jamais! Le combat pour la gratuité scolaire sous le gouvernement Lesage », *Bulletin du RCHTQ*, vol. 26, no.1, 2000, p. 3-18.
  54. On retrouvait déjà cette utilisation de la Russie dans l'argumentaire de l'AGEUM lors de la présentation de son mémoire à la Commission Tremblay; « Mémoire de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels, 25 février 1954 », Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa, COP. QU 3327, 3.
  55. Louise Lambert, « L'éducation dans mon pays », *QL*, 12 mars 1959, p. 3.
  56. Jean-Guy Paquette, « La gratuité scolaire en Finlande », *QL*, 19 mars 1959, p. 5.
  57. Léon Dion, « Le nationalisme pessimiste », *Cité Libre*, novembre 1957, p. 6.
  58. Sur une étude comparée des récits et mythes fondateurs américains, voir Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000.
  59. Sur la réception de la révolution cubaine dans les journaux au Québec, voir l'inventaire de Daniel Gay, « La presse d'expression française du Québec et l'Amérique latine: inventaire d'éditoriaux et de para-éditoriaux, 1959-1973 », *Études internationales*, vol. 7, no.3, 1976, p. 359-395.
  60. « Fidel Castro sur le campus », *QL*, 16 avril 1959, p. 1. La relation difficile des étudiants avec Duplessis remontait au début des années 1950, bien avant l'épopée de Francine Laurendeau, Jean-Pierre Goyer et Bruno Meloche, qui



- s'étaient rendus, en 1958, au bureau de Duplessis en faisant le pied de grue avant d'obtenir une entrevue (voir le documentaire de J.-C. Labrecque, *L'Histoire des trois*, ONF, 1990, 74 min 19s).
61. Par exemple: «le 26 juillet (1953), un groupe composé presque uniquement d'étudiants se lançait contre les casernes de Moncada...», «le 13 mars 1957, un groupe composé uniquement d'étudiants attaque le Palais Présidentiel», etc.. Georges Schoeters, «Viva Cuba Libre», *QL*, 22 septembre 1959, p. 4.
  62. Jean-Guy Ferland, «Challenge à Cuba», *Le Carabin*, 10 février 1959, p. 9, cité dans F. Gagnon, «La conscience internationale...», *loc. cit.*, p. 71.
  63. Denis Lazure, dans Lacombe, «Jeunesse et Liberté», *QL*, 20 octobre 1950. N. Neatby raconte le voyage de l'étudiant dans *op. cit.*, p. 67-73.
  64. Sur ce sujet, voir le livre de Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*, McGill-Queen's University Press, Montréal / Kingston, 2005, et celui de L. Bienvenue, *op. cit.*
  65. G. Schoeters, *loc. cit.*, p. 4.
  66. J.G. «Fidel Castro retient un étudiant de l'U. de M.», *QL*, 1er octobre 1959, p. 1.
  67. Les péripéties de deux étudiants qui tentent d'interviewer le député Émilien Rochette sont révélatrices de ce traitement sous l'Union nationale; Dumas et Desrosiers, reporters, «Un autre député de l'U.N. y va de ses profonds conseils», *QL*, 19 mars 1959, p. 16.
  68. Jean-Paul Desbiens, *Les insolences du Frère Untel*, Montréal, Éditions de L'homme, 1960, p. 67.
  69. Louise Lambert, «Nous avons besoin d'un Fidel Castro», *QL*, 22 janvier 1959, p. 16.
  70. Simon Venne, «Le nationalisme dévoyé», *QL*, 24 novembre 1959, p. 2.
  71. M. Brunet a notamment donné, au Congrès d'information de l'AGEUM le 13 février 1959, un exposé historique sur l'Université de Montréal; «Congrès de l'AGEUM», *QL*, 5 février 1959, p. 5. Voir aussi P. Vennat, «Colloque national F.N.E.U.C.», *QL*, 17 septembre 1959, p. 3 et 7.
  72. On consultera à ce propos J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde*, Montréal, VLB, 2007, et Sean Mills, *Contester l'empire – Pensée postcoloniale et militantisme*, Montréal, Hurtubise, 2011.
  73. Pierre Vadeboncoeur, *L'autorité du peuple*, Québec, Éditions de l'Arc, 1965, p. 10.
  74. Magali Deleuze a traité quantitativement de la réception de la guerre d'Algérie au Québec dans plusieurs grands quotidiens; «L'étude des journaux en histoire internationale. Le Québec et la guerre d'Algérie», *Globe: revue internationale d'études québécoises*, vol. 6, no.2, 2003, p. 23-50. Voir aussi Catherine Bouchard, *Les nations québécoises dans L'Action nationale: de la décolonisation à la mondialisation*, Sainte-Foy, PUL, 2002.
  75. Édouard Beltrami interviewé par André Gélinas, «La France. Un renouveau idéologique», *QL*, 29 janvier 1959, p. 9.
  76. Il concluait sur un ton péremptoire: «Je respecte les idées et j'excuse volontiers ceux qui avancent pompeusement des opinions contraires aux miennes et à celles du pays d'où je viens»; Paul Auclair, «Un Français nous parle de l'Algérie et de Miss Q. L.», *QL*, 10 décembre 1959, p. 10.

77. Pierre Pinard, «L'Algérie française. Votre verdict?», *QL*, 3 décembre 1959, p. 6.
78. P. Vennat, «Étudiants torturés en Algérie», *QL*, 24 novembre 1959, p. 1.
79. *Ibid.*, p. 1.
80. Marcel Rioux, «Conscience ethnique et conscience de classe au Québec», *Recherches sociographiques*, vol. 6, no.1, 1965, p. 23-32.
81. Jean-Guy Paquette, «De l'argent à pleines mains», *QL*, 25 février 1959, p. 3.
82. Par exemple, P. Martin, «Bal, carnaval, coquetel», *QL*, 1er octobre 1959, p. 2. F. Gagnon faisait également le parallèle, dans le cas des étudiants de l'Université Laval, entre la critique du colonialisme et la situation québécoise, dans «La conscience internationale...», *loc. cit.*, p. 60-63.
83. «Le Canada fermé au président des étudiants algériens», *QL*, 20 octobre 1959, p. 6.
84. Voir N. Neatby, *op. cit.*, p. 50-58.
85. L'expression est de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Parti Pris, 1968.
86. René Lévesque, alors journaliste et animateur de la célèbre émission d'information internationale *Point de mire*, comparait les Arabes - «pauvres à burnous et turban» - aux Québécois - «pauvres à veston et feutre mou»; «Pas plus bêtes que les Arabes», *Cité Libre*, mai 1960, p. 17-18.
87. «Bourse à un étudiant algérien», *QL*, 20 octobre 1959, p. 3.
88. Sur les régimes d'historicité, voir François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.
89. P. Pinard, «L'Algérie française. Votre verdict?», *QL*, 3 décembre 1959, p. 6.
90. Sur l'histoire comme singulier collectif, voir Reinhart Koselleck, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS, 1990 [1982].
91. La théorie alors très en vogue de W. W. Rostow sur les cinq étapes du développement économique illustre bien l'une des interprétations que l'on pouvait tirer de cette expérience d'une Histoire en marche; *The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto*, Cambridge, Cambridge University Press, 1960.
92. Nous avons démontré l'importance de cette expérience de l'histoire avec le cas de l'historien positiviste Fernand Ouellet. Voir Daniel Poitras, «L'impossible oublié: Fernand Ouellet, la Révolution tranquille et la république contre-factuelle des Patriotes», *Revue d'histoire de l'Amérique française* (à paraître, 2014).
93. Parmi plusieurs auteurs, Fernand Ouellet s'est montré particulièrement incisif en assimilant les sursauts de nationalisme à «des poussées subites de fièvre qui ne s'articulent à aucune force permanente» et qui sont donc voués à disparaître avec le Progrès; «Les Fondements historiques de l'option séparatiste dans le Québec», *The Canadian Historical Review*, vol. 3, 1962, p. 185.
94. Sur ces processus et la question de l'américanité au Québec, voir Joseph-Yvon Thériault, *Critique de l'américanité. Mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Québec/Amérique, 2005. On parle encore peu, dans le *QL*, de l'«américanité» du Québec, si ce n'est dans une logique de guerre froide Est contre Ouest. Parmi les exceptions, on retrouve P. Grenier qui mentionne, tout en dénonçant le mythe du fédéralisme canadien, qu'il est grand temps «de rompre le silence

- gênant de notre milieu étudiant sur tout ce qui touche à notre nationalité en terre d'Amérique». Voir «Le Q.L. ne serait pas si nationaliste que ça...», *loc. cit.*, p. 4. Sur les connexions entre le Québec et l'Amérique latine au milieu du siècle, voir Maurice Demers, «L'autre visage de l'américanité québécoise. Les frères O'Leary et l'union des latins d'Amérique pendant la Seconde Guerre mondiale», *Globe: revue internationale d'études québécoises*, vol. 13, no.1, 2010, p. 125-146. Sur les mobilités transculturelles, voir notamment Zila Bernd, (dir.), *Américanité et mobilités transculturelles*, Québec, PUL, 2009.
95. Voir Madeleine Gauthier, «Le mouvement étudiant des années 1960 comme aspect du mythe de la Révolution tranquille au Québec», dans R. Hudon et B. Fournier, dir., *Jeunesse et politique*, vol. 2: *Mouvements et engagements depuis les années trente*, Sainte-Foy/Paris, PUL/L'Harmattan, 1994. Sur la paire avènement/événement, voir Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme. La culture entre distance et mémoire*, Montréal, HMH, 1968.
  96. Voir Christian Roy, «Le personnalisme de L'Ordre Nouveau et le Québec, 1930-1947: son rôle dans la formation de Guy Frégault», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, no.3, 1993, p. 463-484, et l'ouvrage de J.-P. Warren et É.-M. Meunier, *Sortir de la «Grande noirceur». L'horizon «personnaliste» de la Révolution tranquille*, Québec, Septentrion, 2002.
  97. Comme exemple d'un emploi extensif du registre vitaliste appliqué au Québec, voir Pierre Tousignant, *Les Normes de Maurice Séguin*, Montréal, Guérin, 1999.
  98. N. Neatby a bien raconté la répugnance des étudiants à s'affilier à des partis, avec l'exception de Robert Bourassa qui s'impliqua rapidement dans les jeunesses libérales au cours des années 1950; *Carabins ou activistes?... op. cit.*
  99. P. A. Chouinard, «Vainqueurs ou vaincus?», *QL*, 25 février 1959, p. 5.
  100. Jacques Belleau, «Entre l'intégrisme et le progressisme», *QL*, 1er décembre 1959, p. 6.
  101. Sur l'attitude des carabins à l'égard de la politique provinciale à la fin des années 1950, consulter P. Vennat, «Les étudiants et les luttes sociales dans les derniers temps de Duplessis», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 17, no.2, 2009, p. 237-248.
  102. Un auteur anonyme se moquait de cette obsession de «l'épargne gouvernementale [qui] est, on le sait, tout-à-fait inutile en soi». Voir «Actualités commentées. Québec», *QL*, 5 novembre 1959, p. 2.
  103. C'est le titre du livre de Gérard Pelletier, *Les années d'impatience*, Montréal, Stanké, 1983.
  104. Simon Venne, «Le nationalisme dévoyé», *QL*, 24 novembre 1959, p. 2
  105. Notamment Paul Gérin-Lajoie, premier ministre de l'Éducation en 1963, qui écrira que «Dynamisme, souplesse, imagination sont aujourd'hui les principaux facteurs de notre survie». *Pourquoi le bill 60*, Montréal, Éditions du Jour, 1963, p. 23.
  106. P. Grenier, «Le Q.L. ne serait pas si nationaliste que ça...», *loc. cit.*, p. 4.
  107. Les «voix de droite» provenant des contributeurs étrangers, étudiants ou non, sont d'ailleurs nombreuses dans le *QL* tout au long de l'année 1959, ce qui contraste avec les contributions plus à gauche de la fin des années 1960. Voir par exemple Dogan Akman (interviewé par André Gélinas), «Pas de

délinquance [sic] juvénile en Turquie», *QL*, 25 février 1959, p. 11. L'article récapitulatif de Michael McAndrew, publié dans *Parti pris*, est emblématique de la jonction entre la gauche et le nationalisme qui aura lieu au début des années 1960. «Le syndicalisme étudiant québécois», *Parti Pris*, vol. 2, no.6, février 1965. Sur le nationalisme de droite, voir Janie Normand, «L'indépendance à droite: le Regroupement national et le Ralliement national», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 20, no.3, 2012.

108. J.-H. Guay et R. Nadeau, «Les attitudes des jeunes Québécois face à la politique de 1969 à 1989», dans R. Hudon et B. Fournier, dir., *Jeunesses et politique*, Tome 1... *op. cit.*, p. 229.
109. Sur l'apostolat de la compétence, voir J.-P. Warren et É.-M. Meunier, *op. cit.*
110. É.-M. Meunier, «Intellectuel-militant catholique et théologie de l'engagement: la consécration d'un prophète en Saint-Jérôme», *Société*, 20-21, été 1999, p. 266.
111. L. Bienvenue, *Quand la jeunesse... op. cit.*